



# Saint-Pierre et Miquelon

# La perle

## de l'Atlantique nord

**Sur la carte de l'Atlantique nord, l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon est un confetti en regard des immenses provinces canadiennes de la Nouvelle Ecosse, du Newfoundland (Terre-Neuve) qu'il jouxte au sortir du golfe du Saint-Laurent.**

Contre toute logique géopolitique, ces terres de 242 km<sup>2</sup> (26 km<sup>2</sup> pour l' le de Saint-Pierre) sont françaises depuis qu'elles ont été prises aux Anglais en 1815. Et ses 6 000 habitants revendiquent fièrement leur identité. Jadis, lors des deux guerres mondiales, ils donnèrent nombre de leurs fils à la nation. Plus pacifiquement, ce patriotisme s'exprima dans la ferveur des supporters de

l'équipe de France emplissant les bars au moment du Mondial de football au Brésil en début d'été ! Pourtant, ici, c'est plutôt le hockey sur glace qui a la cote car la culture et le mode de vie des Saint-Pierrais et des Miquelonnais sont un subtil cocktail entre le Nouveau monde et le Vieux continent.

### Les descendants des Terre-neuvas

C'est la Grande pêche qui est à l'origine de la création de Saint-Pierre et Miquelon. Les Terre-neuvas, qui partaient de Saint-Jean-de-Luz, Saint-Malo ou Fécamp pour p cher la morue souvent au péril de leur vie, avaient besoin d'un port d'attache dans ces contrées hostiles afin de poser un pied sur la terre ferme et avitailler leurs go lettes. De

filets de pêche en aiguilles pour les réparer, les Basques, les Bretons, les Normands ont fondé cette nouvelle France qui, aujourd'hui, possède le statut particulier de collectivité d'outre-mer. Avant d'en arriver là, Saint-Pierre et Miquelon connut une histoire riche en péripéties. Le « caillou » devint diamant lors de l'âge d'or de la prohibition (1920-1933) en devenant la plaque tournante d'un trafic, légal sur son sol, avec les bootleggers américains. A plus long terme, pendant plus d'un siècle et demi, la pêche à la morue y conféra une vie aussi trépidante que riche économiquement jusqu'au moratoire de 1992 et l'arbitrage des Etats-Unis réduisant la zone d'activité des pêcheurs français à la portion congrue au profit du Canada.

### **Un monde à part et à part entière**

Aujourd'hui, le secteur public est le plus gros pourvoyeur d'emplois. Dans le privé, le commerce et le BTP comblent difficilement le manque à gagner abyssal de la pêche. Et ce n'est pas le tourisme, qui se développe à dose homéopathique avec les croisières



qui font escale à Saint-Pierre, qui compensera ce vide.

Cependant, ces difficultés économiques ne paraissent pas peser sur la qualité de vie de ce monde à part entière dont certaines caractéristiques pourraient pourtant constituer des barrages au bonheur. Mais les Saint-Pierrais et les Miquelonnais semblent s'accommoder de l'isolement géographique renforcé par le fait qu'il n'y ait pas de vols directs entre la France et Saint-Pierre. Ils s'agacent avec fatalité devant un hiver qui s'étire jusqu'en mai, juste avant juin juillet où le brouillard prend trop souvent le relais du gel et de la neige en raison de la rencontre aux températures opposées des courants



du Labrador et du Gulf Stream. Dans cette « capitale », dont les rues montent tout droit vers leur « montagne » (210 mètres maximum) et où l'océan est visible de partout, les Saint-Pierrais ont, pour beaucoup, bâtis leurs maisons multicolores de leurs mains. Des logis dont les portes ne sont jamais fermées, au propre comme au figuré. La solidarité, nourrie par le drame des innombrables naufrages, est une seconde religion. Ces insulaires forment une société dans laquelle tout le monde se connaît, où le JT de 20 heures de Saint-Pierre 1re, la chaîne de France Télévisions, est un rendez-vous incontournable. Existe-t-il un saint-pierrais qui ne s'y soit jamais vu ?

### Une nature préservée

Mais au-delà de ce tableau social, c'est celui de la nature qui comble les regards, inspire de nombreuses vocations artistiques chez les habitants. Ceux-ci subliment les paysages de Saint-Pierre et leurs monts rocaillieux baignés de petits lacs, percent les secrets des landes humides à la végétation étriquée. Les peintres, les po tes, les compositeurs s'imprègnent de scènes marines toujours renouvelées par une mer incroyablement changeante à l'image du temps. Ils s'extasient devant la perle de la perle de l'Atlantique, l' le aux Marins, posée devant le rivage de Terre-Neuve, visible quand le temps daigne être clément. Une bande de terre, à cinq minutes du port de Saint-Pierre,

semblant flotter sur l'océan dans l'irréalité de ses maisons de couleur dispersées et de son  glise posée comme un objet de culte sur l'autel de la beauté.

Plus au nord, derrière un bras de mer, Langlade, cernée par les phoques, surveillée par les baleines soufflant dans les parages,



est une  le quasiment vierge de toute trace humaine. Au-dessus de ses falaises, le plateau est une terre de chasse. Un isthme, dont les épaves de navires naufragés, ont accéléré la formation à la fin du XVIIIe siècle, mène à la presqu' le de Miquelon. C'est le domaine des grands espaces tourbeux, d'une terre sauvage à l'ancienne, ultime rempart naturel contre la modernité. Et, à l'extrémité nord de l'archipel, le village de Miquelon (600 habitants) pose sa palette urbaine dans une anse protégée des colères atlantiques, dominée par le cap Miquelon. Sur ce bout du monde, le temps semble s'être arrêté. Et pas seulement parce qu'on y chasse le chevreuil à l'arc !

